

LA DANSE, LE NUMERIQUE ET L'IMAGE AU SERVICE DE
L'ACTION CULTURELLE

COMPTE RENDU DE LA JOURNEE DU 27 mars 2014
AU CDC DE TOULOUSE

Contact : Julie Charrier juliecharrierduret@gmail.com

PERSONNES PRESENTES :

ACCN

*Hélène Joly, secrétaire générale

helenejoly@yahoo.fr

*Julie Charrier, chargée de la numérisation

juliecharrierduret@gmail.com

ADDA du Tarn

*Nathalie Auboiron, chargée de mission danse de l'ADDA du Tarn et coordinatrice du Conservatoire de Musique et de Danse du Tarn

nathalie.auboiron@adda81.com

CDC Toulouse

*Annie Bozzini, directrice

a.bozzini@cdctoulouse.com

*Sandrine Teste, secrétaire générale

s.teste@cdctoulouse.com

CND

*Laurent Barré, responsable du service Recherche et répertoires chorégraphiques au

CND laurent.barre@cnd.fr

Compagnie Labkine-Noëlle Simonet

*Lise Daynac, chargée de production et de diffusion

Cie.labkine@gmail.com

Compagnie Maguy Marin

*Sandra Ribeill, Chargée de la communication et des relations avec les publics

sandra.ribeill@compagnie-maguy-marin.fr

CRR Toulouse

*Marion Muzac, professeur de danse contemporaine

billypocket@numericable.fr

Centre James Carlès

*Tiphaine Jahier, danseuse, notatrice, répétitrice de la compagnie James Carlès et Compagnie G2RL

tiphaine.jahier@gmail.com

DGCA

*Claire Perrus, Chargée de mission établissements chorégraphiques, patrimoine et culture chorégraphiques, ballets, budget

claire.perrus@culture.gouv.fr

*Christine Graz, Inspectrice de la création artistique, collège danse

christine.graz@culture.gouv.fr

Université de Toulouse Le Mirail

*Anne Hébraud, chef de projet danse et cirque, Centre d'Initiatives artistiques du

Mirail ahebraud@gmail.com

ORDRE DU JOUR

Après avoir fait le tour des outils du point de vue des utilisateurs et des producteurs de contenus audiovisuels permettant de soutenir la formation du regard dans le champ chorégraphique, nous souhaitons nous interroger sur la façon de relayer ces outils, cette ressource auprès du réseau des pratiques amateurs.

AMATEUR : celui qui aime mais ne souhaite pas faire profession

I. Introduction

Julie Charrier

Page 4

II. Le répertoire contemporain et sa transmission

*Annie Bozzini CDC Toulouse

Page 5

III. Maillage du réseau et articulation des actions

*Nathalie Auboiron, chargée de mission danse de l'ADDA du Tarn et coordinatrice du Conservatoire de Musique et de Danse du Tarn

Page 7

IV. La culture chorégraphique dans l'enseignement des conservatoires

Evocation de l'expérience autour de la création « Le Sucre du printemps »

*Marion Muzac professeur de danse contemporaine conservatoire de Toulouse

Page 9

V. Le bureau des pratiques amateurs de la DGCA

*Claire Perrus de la DGCA

Page 10

VI. Boîte à outils et mise en scène de la pédagogie à travers l'expérience de la Compagnie Labkine

*Lise Daynac, Chargée de production et de diffusion Compagnie Labkine

Page 11

VII. Pratiques et culture chorégraphique à l'Université

*Anne Hebraud, enseignante à l'Université

Page 12

VIII. Danse en amateur et répertoire

*Laurent Barré, responsable du service Recherche et répertoires chorégraphiques au CND,

Page 13

IX. Amateurs et professionnels, Pôle danses urbaines au sein du Centre James Carlès

*Tiphaine Jahier, danseuse, notatrice, répétitrice de la compagnie James Carles et Compagnie G2RL

Page 15

° CONCLUSIONS ET PROJECTIONS

Page 16

° LEXIQUE DES OUTILS

Page 20

° LEXIQUE DES INSTITUTIONS

Page 23

I-INTRODUCTION

Le but de cette journée est de se réunir pour avancer ensemble sur les questions de la ressource audiovisuelle et numérique au service de l'action culturelle et ce, afin d'optimiser les outils, de fluidifier les réseaux et de coordonner les acteurs permettant de servir au mieux la danse dans les programmes d'Education Artistique et culturelle.

A la suite du chantier de numérisation entrepris depuis 2009 autour des archives de la danse, l'idée est de profiter du réseau constitué autour de l'ACCN pour faire remonter des problématiques de terrain via les médiateurs spécialisés.

Cette table ronde permettra ensuite de constituer un compte-rendu qui sera diffusé à tous les acteurs concernés.

Nous avons organisé une première journée en septembre à Montpellier où nous nous étions intéressés aux utilisateurs des outils et aux différents usages. Cette table ronde s'est révélée très intéressante dans le croisement des expériences, des méthodes utilisées et dans la diversité du profil des médiateurs.

En décembre à la Briqueterie nous avons posé la réflexion sur ceux qui produisaient ces outils, ces contenus et sur les types de discours, de médiation, d'éditorialisation à mettre en place et à soutenir.

Nous avons pu confirmer que la danse étant très éparpillée, le numérique permettait de créer sans exclusivité des objets numériques, des lieux de convergence, (vidéoconférences, conférences dansées) des plateformes de ressources pour lesquels, on avait besoin et on associait sans cesse ressources textuelles et contenus audiovisuels d'où l'importance de considérer tous les corpus d'archive d'un fonds, ces contenus s'éclairant et s'enrichissant mutuellement. De ce fait, le rapport à l'identité de l'archive est changeant et il est très important de maintenir une archive vivante. Nous avons aussi pointé l'importance de la formation qui doit accompagner les ressources de manière continue.

Aujourd'hui, nous assistons à une accélération de la production de contenus et à une diminution du temps entre la production de l'archive et son utilisation. On est presque dans une simultanéité de la production et de la « consommation » et ce particulièrement dans les « home productions » diffusées sur le web et les réseaux sociaux.

Ces réflexions nous ont amené à penser aux réseaux de la danse dans leur globalité et donc au-delà des pratiques professionnelles, à celui des pratiques amateurs.

C'est pourquoi aujourd'hui, nous avons envie de prendre un temps de réflexion pour :

- essayer de comprendre et de cerner ce réseau,
- ne pas sous estimer l'importance de la pratique du regard
- optimiser la mise à disposition de ressources pour accompagner ces pratiques.

Cette question de l'amateur se retrouve aujourd'hui au cœur des pratiques quotidiennes de communication via les réseaux sociaux, elle nous intéresse alors à double titre.

On ne peut s'empêcher de citer ce que le philosophe Bernard Stiegler appelle « la figure de l'amateur ».

http://blip.framatube.org/100422_Conf_B.Stiegler_Socrate-et-les-hackers.webm.

Il défend et replace la figure de l'amateur et de l'amateur éclairé comme constitutive de l'histoire culturelle occidentale, ces figures occupaient la place de conseillers des arts et des lettres auprès des rois.

Il explique que, avec le web, une nouvelle économie est en train d'apparaître, qui n'est ni celle des producteurs, ni celle des consommateurs mais celle des contributeurs, c'est d'ailleurs ainsi que Numeridanse.tv est organisé.

Par l'influence de ces contributeurs, on constate une renaissance de la figure de l'amateur en tant que développeur de dispositifs (wikipédia, facebook etc...), en tant que producteur d'opinion (à travers tous ces réseaux sociaux).

Bien évidemment cette tendance globale se ressent dans notre petit monde de la danse contemporaine où par l'influence du numérique, on remarque une porosité entre les mondes professionnels et amateurs qui se ressent sur scène et sur le net.

Jamais les fans ou spectateurs n'ont été aussi proches des artistes et créateurs. Internet et les outils numériques nous permettent de transformer une relation qui était jusqu'alors pyramidale et verticale en une relation horizontale et collaborative.

Malgré tout, rien n'a changé, les artistes restent des artistes et les amateurs des amateurs mais alors, un véritable dialogue « vidéochorégraphique » peut exister cf le projet collaboratif <http://www.rosasdanstrosas.be/accueil/> .

On ne peut nier l'influence de ces modes de communication, de ces cultures et de ces danses urbaines, actuelles, sociales sur les plateaux d'aujourd'hui.

II. LE REPERTOIRE CONTEMPORAIN ET SA TRANSMISSION

Annie Bozzini précise qu'elle évoque le répertoire contemporain et non le répertoire classique. Notion à laquelle elle s'intéresse depuis une quinzaine d'années et qui avait fait l'objet d'une programmation au Théâtre Garonne autour des œuvres de répertoire contemporain et des créations.

Il y avait à Toulouse un réel déficit du regard, les œuvres des années 80 et 90 n'avaient pas été présentées par manque de lieux adéquats. Pourtant, il fallait donner des références contemporaines. En ballet, il y avait ce qu'il fallait avec le Capitole. On peut dire que c'est une question presque historique ici à Toulouse d'offrir des moyens pour suivre un travail contemporain. Aujourd'hui, il y a Aurélien Bory, Pierre Rigal qui ont une force, une aura au niveau national et international qui leur permet de faire part de leurs exigences au niveau local.

C'est dans le fil de cette réflexion que la question de la formation des jeunes danseurs interprètes est arrivée. Il manquait un maillon entre professionnels et amateurs (après le conservatoire donc). A cette formation proposée par le CDC, s'est adjoint la question du répertoire, en proposant par exemple un travail autour de Necesito de Dominique Bagouet.

Annie insiste sur le fait que s'il y a eu une reconnaissance difficile, c'est par un manque de regard et fait remarquer le caractère changeant de chacun des répertoires contemporains ; par exemple Odile Duboc a spécifié dans son testament artistique que ses œuvres ne devraient être reprises qu'à des fins pédagogiques, donc par des amateurs.

Afin d'aider à constituer un regard, il a fallu créer des outils, c'est là qu'est arrivée la première mallette pédagogique conçue aussi bien en regard de l'intérêt chorégraphique que de celui des supports utilisés pour leur enregistrement.

Les créateurs sont peu dans la mémoire, ils sont dans le présent de la création. L'histoire de la mémoire se construit avec les avancées technologiques, de Loïe Fuller et les premières images de danse filmées à la retransmission mondiale de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville chorégraphiée par Philippe Découflé.

Pour la 2^{ème} mallette, la décision a été prise de s'adresser en direct aux compagnies pour recueillir leurs archives, signe des temps. Cette mallette parlait de la danse contemporaine en analysant les filiations de « maman Bausch » et « papa Cunningham », les supports étaient vidéo et constituaient alors un autre corpus documentaire, différent du corpus cinématographique de la mallette 1.

Pour la mallette 3, il ne s'agit plus de DVD mais la performance dansée soutenue par des images tirées de You tube. Le troisième volet parle de la transmission de la danse, qui se transforme, se mondialise, en fait émerger de nouvelles, très rapidement.

La question de l'amateur est transformée et va au-delà du rapport maître à élève.

Annie souligne l'importance de la recherche et des systèmes de notation. L'importance du temps de la recherche accordé aux artistes dans notre pays, l'importance de la diversité et des thématiques abordées.

Ce temps peut permettre aux artistes d'éviter le formatage de la création (régularité de production et durée des œuvres) qui essouffle.

On remarque que même pour le répertoire classique, la recherche nourrit la danse.

Annie se souvient de l'émotion provoquée lorsqu'elle a vu, en 1989, Le Sacre du Printemps interprété par le Joffrey Ballet et remonté à l'occasion du centenaire de la naissance de Nijinski grâce à la constance et au travail de chercheurs obstinés en l'occurrence : la chorégraphe et historienne de la danse américaine Millicent Hodson et l'historien de l'art anglais Kenneth Archer. Les chorégraphes des années 80 ne connaissaient alors pas Nijinski.

Une piste de recherche intéressante à creuser serait celle du néo-classique. Importance de réinvestir la mémoire de la danse en France.

La Mallette 4 portera sur l'histoire des pas de danse et des danses, comment à partir d'un pas, on remonte son histoire. Cette mallette continuera à poser la question de la circulation des danses par la circulation des peuples, fruit de multiples migrations.

Le CDC de Toulouse est porteur d'un projet en partenariat avec l'INA, une fresque temporelle et géographique qui pourrait trouver sa place à la Cité Nationale de l'histoire de l'Immigration.

Le projet de la Cité de la Danse à Toulouse est porté par ces préoccupations liées à la recherche, au populaire à la mise à disposition de contenus.

A Toulouse, il y a 123000 étudiants, un master en danse va être ouvert, on n'insistera jamais assez sur l'importance de la danse à l'université.

On remarque un changement du statut de l'amateur, si on réancré ces danses dans l'histoire, on leur ajoute une durabilité. Un lien naturel entre danses savantes et urbaines se fera. Les danses savantes sont issues de danses populaires assemblées et réappropriées.

Christine Graz souhaite souligner un déplacement des formes dans les œuvres contemporaines. Les créateurs vont vers les amateurs comme s'ils représentaient des sortes de contenus documentaires.

Elle cite l'application iPhone développée par Cécile Babiole avec les marionnettes dansantes comme les wakouwa des enfants et précise que l'artiste va au-delà du simple jeu et qu'il engage beaucoup de choses dans cette question d'auteur.

Au-delà d'une simple manipulation de marionnette, il engage un imaginaire.

Ce qui ramène à la relation entre numérique et enseignement : comment en manipulant un avatar, faire l'expérience profonde de la danse.

Annie Bozzini

La question de l'auteur est primordiale. Pour le projet Kid Birds, c'est un travail préparatoire d'un an avec les enfants qui va les amener à comprendre et percevoir l'univers du créateur. Travail préparatoire décliné sur toutes les matières enseignées (Sciences naturelles, dessin, histoire de la photographie, sculpture en 3D...)

C'est ainsi qu'un des enfants s'est étonné que son père ne connaisse pas Merce Cunningham et est allé lui montrer sur You tube....

III. MAILLAGE DU RESEAU ET ARTICULATIONS DES ACTIONS

Nathalie Auboiron

L'ADDA est un organisme associé au Conseil général. 6 structures appartiennent au même réseau, il en existe 35 sur le territoire national réunis au sein de la Fédération des Arts Vivants et Départements.

Il existe 3 axes forts :

- l'éducation artistique en partenariat avec l'école
- la bulle des pratiques amateurs qui est soutenue sous forme d'accompagnement tuilé avec la formation continue
- l'accès aux œuvres et aux spectacles, la diffusion

L'ADDA s'efforce de relier sans arrêt ces trois dimensions et les acteurs qui les portent.

Nathalie rappelle l'étymologie du mot AMATEUR : celui qui aime mais ne souhaite pas faire profession et rappelle que Jérôme Bel a rendu un vibrant hommage aux amateurs en juillet 2013 avec son spectacle Cour d'Honneur ainsi que Roland Barthes dans plusieurs de ses écrits.

Les relais sont divers :

°Le lien relais est le Conservatoire du Tarn avec ses 16 antennes et ses deux lieux d'enseignement qui aide les professeurs de danse à se positionner dans leur accompagnement et permet d'ouvrir à de nouveaux modes de transmission au-delà du studio, au-delà du rapport maître à élèves.

°Le réseau des MJC est considérable, c'est le jazz qui l'emporte sur toutes les pratiques amateurs mais on constate un foisonnement d'esthétiques dans les 35 écoles privées du département.

L'ADDA ne considère pas ce maillage comme un réseau mais cherche à le faire vivre ensemble.

L'ADDA oriente la qualification des professeurs vers la formation continue et cherche à nourrir les cours par la présence d'artistes du territoire.

Les attentes de chacun des acteurs sont très différentes. Il y a un gap énorme entre les pratiques et les programmations dans les salles de spectacle, une cassure entre les programmeurs et les publics.

Donc l'ADDA a cherché à inventer des commissions techniques avec le Ministère de l'Education Nationale pour travailler au service d'un projet partagé, ce programme est conçu de façon collective.

Il faut pouvoir augmenter la visibilité des spectacles pendant le temps scolaire et augmenter la formation des enseignants (3heures annuelles actuellement)

En 2014, le projet s'articule autour du Concerto brandebourgeois de JS Bach ce qui permet de travailler sur les 3 axes danse, musique, peinture ; et pour la danse autour de Groosland de Maguy Marin avec le Ballet du Capitole et de So Schnell. Dans ces actions, le vivant est toujours privilégié y compris pour les outils.

Nathalie rappelle que l'accompagnement des pratiques amateur est un travail de longue haleine où il faut repérer les écoles privées ouvertes à ce genre de collaborations, par exemple, avec l'association de hip hop AJDR, des ateliers et des rencontres se sont créés autour de la venue de Kader Attou à la Scène Nationale.

Un autre des enjeux est celui de faire évoluer les répertoires multiples, faire les bons choix pour concerner les publics, les sujets doivent être assez vastes pour proposer sans imposer !!!

Pour les écoles, il faut encore créer des supports physiques (DVD) et ne pas tabler sur les contenus en ligne.

Nathalie ajoute qu'il ne faut pas oublier les restitutions de travaux et d'ateliers, le partage de la scène au côté d'artistes est très important, il existe à ce jour 8 ans d'archives de ces productions.

Une des autres missions de l'ADDA est de commander des créations aux artistes du territoire en regard des préoccupations révélées d'où la journée de rencontre Danse à l'école qui stimule et engage de vraies discussions avec les artistes, les enfants, qui, à travers un corpus d'œuvres étudiées se réapproprient la démarche artistique.

C'est ainsi qu'a été créé le programme Opus à l'orteil qui permet d'intéresser à l'histoire de la danse en fédérant sur une thématique grand public : les animaux dans l'histoire de la danse. Cette thématique permet alors de sortir de la barrière disciplinaire, de proposer des formations et d'enrichir les cours de chacun.

Ces programmes privilégient l'analyse d'œuvres croisées à travers l'utilisation de supports filmiques et de conférence dansée par les professeurs : c'est aussi très important pour les élèves de voir leurs professeurs danser.

L'ADDA coproduit la production d'outils par exemple le DVD baroque de Béatrice Massin, le livre DVD Croquis de parcours de la compagnie Labkine et également des conférences dansées.

IV. LA CULTURE CHOREGRAPHIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT DES CONSERVATOIRES

Marion Muzac précise que la mission initiale des conservatoires est la pratique, la culture chorégraphique vient dans un second temps.

Une réforme du règlement des études est en cours et permet d'assouplir le système des évaluations et des examens.

Elle précise qu'à Toulouse, il n'y a pas de conservatoire de quartier malgré l'explosion démographique de la ville.

Annie Bozzini en donne une explication historique expliquant qu'il y a 30 ans, la gauche lors de son premier mandat a créé des Centres Culturels de quartier avec des cours de danse complètement pris en charge par la ville.

Marion Muzac

Elle explique que les effectifs et les locaux sont saturés, qu'il n'y a pas d'initiation, que les cours commencent pour les enfants à partir de 7 ans et que le 3^{ème} cycle (lycée) est très développé.

Elle remarque que l'on met du temps en danse pour citer les œuvres, peut-être que le système de notation et l'importance de la transmission vivante en sont les causes.

La population des conservatoires n'est pas du tout le reflet de la population de Toulouse mais en regard de l'enseignement qui y est dispensé, c'est normal.

L'histoire de la danse qui y est enseignée n'est pas celle de tous, elle ne s'origine pas de la même manière selon les pays et les continents.

Elle trouve également qu'il y a une défaillance sur la compréhension de l'artiste, qui est-il, comment compose-t-il ?

Concernant les ressources, elles viennent beaucoup de l'univers personnel des enseignants. La médiathèque a un budget annuel d'acquisition de 20000€ dont 1000€ pour les DVD et ce pour les fonds théâtre, musique et danse.

Il faut noter l'importance du réseau et des ressources extérieures.

Sont également organisées des masters classes, des classes de répertoire en réseau avec l'ISDATT (Institut Supérieur des Arts du Spectacle) et le CDC.

Marion insiste sur l'importance pour tous les enfants (quel que soit leur âge) d'avoir accès aux conférences. Il faut qu'ils se projettent dans la danse au-delà de l'interprétariat, du lien au Conservatoire et de la prédominance de la musique. Il faut les inciter à voir où est la danse en dehors du Conservatoire.

L'organisation des conservatoires est pyramidale et il n'existe pas de réseau national entre les conservatoires.

Marion évoque un projet qu'elle a monté en dehors de son activité au Conservatoire. Il s'agit de « Le Sucre du printemps » créé en 2008 en pleine vague d'engouement pour la tektonique.

Après deux sessions d'audition, 30 danseurs ont été choisis et 27 âgés de 10 à 20 ans sont restés sur le projet pendant 1 an.

Dans les conservatoires, le cloisonnement par niveau et par âge est automatique alors que dans le projet du Sucre, les différences ont été très enrichissantes en termes d'approche de la danse selon l'âge et la personnalité de chacun. Le mélange était important, une fratrie s'est finalement constituée.

Dès le départ, un objet DVD a été pensé en parallèle à la création de l'œuvre, ce qui a permis de recueillir des témoignages des danseurs et de suivre l'avancée des

répétitions. Ces bonus et témoignages sont présentés dans la chronologie de l'œuvre au fil des actes.

Lorsque la pièce a été reprise dans d'autres villes, il y avait toujours un enfant qui venait témoigner de l'époque précédente, les enfants des différents pays se parlent via Face Book. A Ramallah, il y a eu une réaction en direct sur Face Book à propos des costumes et des danseurs « trop » dénudés.

Laurent Barré souhaite rebondir sur ce qui a été dit à propos de la Mallette pédagogique 1, la première danse filmée en Occident est bien celle de Loïe Fuller mais la première danse filmée dans le monde l'a été par Edison filmant la danse du buffle, danse d'indiens d'Amérique du Nord.

Christine Graz souhaite souligner la fabuleuse capacité qu'à le spectacle en général pour intéresser des gens très différents et absorber des acteurs très différents (amateurs/professionnels, âge, genre) et le déficit dans la transmission des outils de composition comme les consignes (Alvin Nikolais), les exercices qu'il faudrait pouvoir mettre à disposition.

Anne Hébraud précise que ces consignes et exercices s'articulent autour de 4 grands principes : l'espace, le temps, la forme et la motion et renvoie au DVD de William Forsythe

V. LE BUREAU DES PRATIQUES AMATEUR DE LA DGCA

Claire Perrus précise qu'elle intervient pour le compte de Virginie Bedotti, excusée, chargée de mission pratiques en amateur au Bureau de l'éducation artistique et des pratiques amateurs de la DGCA. virginie.bedotti@culture.gouv.fr 01 40 15 87 70.

Elle présente le bureau des pratiques amateur de la DGCA qui porte une attention particulière au développement de la culture chorégraphique et au soutien du patrimoine chorégraphique (sur différents supports : papier, numérique, vidéos...), en faveur de la visibilité de toutes les danses et de la sortir de la relation de « petite sœur » de tous les arts.

Elle remercie au nom de la Direction à la Danse le CDC et l'ACCN pour l'organisation de la journée à Toulouse, la Direction à la Danse soutient le travail de l'ACCN pour l'organisation de ces rencontres depuis 2013.

Cette reconnaissance administrative est à replacer dans le contexte plus général des axes prioritaires définis par la ministre de la culture de l'époque, Catherine Trautmann. Celle-ci a en effet beaucoup œuvré à une reconnaissance du rôle de l'Éducation populaire dans le domaine de la culture et, par là même, fait une place nouvelle aux pratiques des amateurs. Signature d'une charte d'objectifs avec les grandes fédérations d'éducation populaire (Foyers ruraux, Cemea, FFMJC, Ligue de l'enseignement, etc...) et discours quasi "fondateurs" lors des premières rencontres nationales consacrées aux pratiques musicales et chorégraphiques des amateurs. L'évolution des politiques de développement culturel et de la structuration administrative du ministère de la culture permet aujourd'hui de considérer les pratiques artistiques et culturelles des amateurs et l'éducation artistique comme un grand ensemble qui participe à rendre accessible à chacun, l'art et la culture, à tous les moments de la vie.

Cela n'a pas été toujours le cas et encore aujourd'hui ce n'est pas toujours une évidence pour tout le monde.

Début 2000, une réflexion est engagée avec l'Inspection afin de permettre aux pratiques amateur d'être nourries par les œuvres, de cette concertation émerge le dispositif « Danse en amateur et répertoire » pour lequel on compte depuis 2006 134 projets soutenus ayant fait danser 1700 amateurs.

Depuis 2014, il existe le «Fonds d'encouragement aux initiatives artistiques et culturelles des amateurs en spectacle vivant et arts plastiques» qui soutient particulièrement le volet jeunesse et le croisement des disciplines.

VI. BOITE A OUTILS ET MISE EN SCENE DE LA PEDAGOGIE A TRAVERS L'EXPERIENCE DE LA COMPAGNIE LABKINE

Lise Daynac resitue la genèse du projet en parlant de l'activité de notatrice Laban et d'enseignante de la cinétopographie de Noëlle Simonet, directrice de la compagnie Labkine.

Le système de notation Laban permet de montrer la danse, d'en comprendre la composition et de remonter des chorégraphies. Ce système a donné une sorte de littérature du mouvement à l'art de la danse et a été conçu pour permettre à chacun de concevoir les multiples combinaison de mouvement et élargir ainsi ses propres possibilités motrices.

Un important travail de remontage avait été commandé par le CND à l'occasion de l'exposition « Dance is a weapon : le New dance group » en 2007.

Ce système de notation s'adresse à un panel de personnes très large s'intéressant aux combinatoires de mouvement donc effectivement danseurs mais également, musiciens, psychomotriciens etc ...

C'est un outil de composition et d'exploration qui peut s'adresser tant aux amateurs qu'aux professionnels.

C'est un lien au répertoire différent, il passe par un rapport au texte (contrairement à la vidéo) et par un corps passeur.

L'outil que la compagnie a développé « Croquis de parcours » prend la forme d'un DVD et d'un livre et s'appuie sur des extraits des chorégraphies de Lucinda Childs, Merce Cunningham, Doris Humphrey. Il rend compte du rapport à l'espace en montrant les danses vues du dessus représentées graphiquement.

Il renvoie au travail fait avec les jeunes enfants autour de la symbolisation du mouvement dansé et il permet de proposer aux danseurs et aux chorégraphes de penser le rapport à l'espace autrement.

Cet objet est né d'une réflexion autour de l'importance de disposer d'outils pour créer, composer et se forger une culture chorégraphique.

Le deuxième livre/DVD portera sur les Transferts et les tours et donc les appuis, deux œuvres y seront ajoutées.

Ce deuxième coffret part mouvement fondamental de la danse, la marche, très simple à utiliser avec les amateurs. Le graphisme s'appuie essentiellement sur l'abstraction des signes de la partition notée et a été choisi pour représenter la danse afin de sortir des corps.

Parallèlement, la compagnie propose une création chorégraphique intitulée « Signatures ». Avec l'expérience du plateau, l'idée est de proposer au public d'aiguiser son regard sur l'espace d'évolution de la danse, les parcours dessinés au sol par les danseurs, goûter aux choix de composition des chorégraphes grâce à une combinaison entre les corps sur scène et un graphisme animé vidéo-projeté.

A la fin du spectacle, il est demandé à un chorégraphe du territoire de proposer une création de 10 minutes dans laquelle il se réapproprie les parcours, l'espace et propose au public de découvrir ce qui fait sa propre signature chorégraphique.

Le projet est pensé comme un projet de territoire avec plusieurs entrées pédagogiques, un spectacle avec un chorégraphe contemporain, un rapprochement des publics et des structures.

Cela permet de sortir Laban de la pédagogie et de l'ouvrir aux chorégraphes et aux plateaux.

Par l'expérience de ce projet aux multiples facettes, force est de constater qu'il est difficile d'être reconnu à la fois sur la pédagogie et sur l'artistique.

VII. PRATIQUES ET CULTURE CHORÉGRAPHIQUE A L'UNIVERSITÉ

Anne Hébraud

L'université ne forme ni des interprètes, ni des enseignants mais mène aux métiers liés aux arts du corps, où le corps prédomine sur la parole.

Elle ouvre la danse du loisir à la pré-professionnalisation en proposant à la fois la connaissance du patrimoine et la création. Le regard est porté sur les allers retours permanents qui existent entre ce qui se fait aujourd'hui et ce qui appartient au passé. L'idéal est toujours d'entrer dans l'histoire de la danse en corps (cf La cantate de café de Bach).

La formation artistique est un axe fort au Mirail toutes filières confondues.

Un théâtre La Fabrique a été construit et permet à la fois une ouverture au monde professionnel et étudiant, des compagnies professionnelles bénéficient de résidences, ce sont les étudiants du CIAM qui organisent et accueillent ces résidences, la programmation de spectacles et qui créent les documents de communication.

Le public est mixte : étudiants en formation initiale, élèves en écoles de formation, artistes en reconversion, professionnels à la recherche d'une spécialisation.

Des expériences croisées de transmission et composition sont organisées avec le ballet du Capitole.

Un réseau européen est en train de s'organiser et présente des actions interdisciplinaires à Avignon.

Un travail commun avec le CDC de Toulouse et les archives de l'INA donnera lieu à une fresque en images autour des danses urbaines et de leurs racines.

Toutes les actions et propositions de spectacles et de conférences sont d'accès libres et gratuits.

Les conférences et les spectacles sont archivés en vidéo.

Ces multiples activités vérifient tous les jours que le frottement amateurs/professionnels est riche d'échange et de créativité.

VIII. DANSE EN AMATEURS ET REPERTOIRES

Laurent Barré

Ce programme d'abord porté par le bureau des pratiques amateurs est dorénavant porté par le CND après un long processus qui a permis à un établissement public de subventionner directement un dispositif.

Ce programme provoque, suscite la mise en relation des auteurs et des créateurs avec le groupe amateur.

Les œuvres remontées dans le cadre du dispositif sont présentées au cours d'un week-end sur la scène d'un grand théâtre national. Lors de la restitution scénique, les pièces sont rapidement expliquées et présentées par Rosita Boisseau, l'installation scénique étant minimale, l'écriture s'inscrit au cœur de la danse.

La subvention est débloquée en été afin de permettre le début du travail dès septembre.

Le dispositif est ouvert à toutes les histoires qui associent pratique amateur « cultivée » et savoir. Ce dispositif aide aussi le remontage d'œuvres traditionnelles porté par des collecteurs avisés.

Depuis 2006, 116 extraits de pièces chorégraphiques (couvrant ainsi près de 300 ans d'histoire de la danse essentiellement occidentale) et 9 corpus de danse non rattachées à un répertoire (des danses traditionnelles bretonnes, des danses traditionnelles du Dauphinois-Vivarois, des danses tziganes, des danses de Java, la contredanse, du flamenco, des danses folkloriques égyptiennes)

Depuis deux ans (serait-ce effet de culture ?) l'ascendant que prend le « répertoire » sur les corpus de danses traditionnelles et régionales est remarqué tout comme celui que la danse contemporaine prend sur toute autre esthétique - classique, jazz, etc.

Les choix se focalisent sur les années des 1980-1990 et sur celles de la grande modernité (Nijinski, Isadora Duncan, Doris Humphrey, puis, fin des années 1920, Rudolf Laban).

On remarque un large éventail des styles donc : du baroque (Féry, Massé, Massin) au classique-néoclassique-alterclassique (encore rare : Taglioni, Bournonville, Justamant, Petipa, Fokine, Balanchine, Lifar, Pietragalla), du jazz (rare également : Mattox, Barbaste, Carlès, Porrás), à la black dance (Helen Tamiris), et la danse contemporaine africaine (Germaine Acogny qui entre au répertoire cette année), du hip-hop (Merzouki), du moderne et du contemporain (avec plus de 40 chorégraphes représentés).

Chaque année, deux des pièces remontées sur l'ensemble des pièces choisies le sont avec le support de la notation : ce qui permet un accès remarquable à des pans plus historiques du répertoire de la danse, comme, par exemple, à Titan (1927) de Rudolf Laban, Passacaille et Fugue en do mineur (1938) ou Soaring (1920) de Doris Humphrey, Kiss me Kate (1948), comédie musicale de Hanya Holm, Negro Spirituals (1932) d'Helen Tamiris, ou encore Les Caractères de la danse, symphonie chorégraphique de Jean-Féry Rebel de 1715.

On rencontre même des remontages d'œuvres de chorégraphes utilisant l'écriture instantanée.

L'une des possibilités les plus stimulantes que suscite ce programme est celle de voir remonter des extraits d'œuvres rares, et même autrement invisibles sur les scènes françaises. C'est ainsi qu'a été remontée une des parties de Trois Boléros d'Odile Duboc, et que cette année, à la Maison de la danse, sera remontée

une partie d'Insurrection, pièce capitale de 1989 d'Odile Duboc plus autrement que dansée par des danseurs amateurs.

Les conditions à réunir pour déposer un dossier à la commission « Danse en amateur et répertoire » sont les suivantes :

Un groupe de 5 danseurs minimum qui soit constitué depuis au moins deux ans et qui propose de remonter une œuvre de référence ayant au moins deux ans d'existence scénique et critique.

Une question se pose autour du répertoire sur pointes et sur la relation de ce dispositif et des conservatoires.

La question du droit d'auteur se pose aussi régulièrement.

Il serait intéressant d'analyser ce que chacun des choix de chorégraphes met en jeu.

Au fil des éditions, se constitue un recueil de témoignages croisés : danseurs, meneurs de groupe, chorégraphes.

Le choix des œuvres est quant à lui motivé par des phénomènes de projection, d'adhésion, liés à des territoires, les approches sont finalement très variables (influence territoriale d'un chorégraphe, musique)

Même si le dispositif commence à être bien connu, le réseau à toucher est encore immense et en particulier par le biais des MJC.

Anne Hébraud souligne l'importance des discussions entre les acteurs propices à l'essaimage.

La subvention versée est en moyenne de 7500€ par compagnie pour environ 14 groupes soit une enveloppe annuelle d'environ 100 000€.

Ces sommes allouées sont censées couvrir les frais d'accompagnement artistique et les frais de déplacement liés à la restitution.

La cartographie se constitue année après année, les régions les plus présentes sont l'Île de France, PACA et Rhône-Alpes. Quasiment toute la France est représentée sauf la Basse et la Haute Normandie

La pratique est trans-générationnelle, de 7 à 77 ans et de 5 à 27 danseurs.

Aujourd'hui, les pièces historiques ne sont remontées que dans ce cadre ce qui amène à se questionner sur leur préservation.

Ce dispositif permet une mise en valeur de la perpétuation des œuvres auprès des auteurs vivants (leur regard change), pose la question du rapport à l'œuvre de référence, à une culture en mouvement, pose l'œuvre comme rassemblement de données ; d'où l'intérêt des systèmes de notation.

Laurence Louppe disait : « On doit à Laban une bibliothèque non-verbale ».

Se révèle aussi l'expérience du sous-texte, de la mémoire des œuvres à travers les impressions, les états de corps.

Cette expérience encourage à aller au-delà de soi, de sa pratique.

Les chorégraphes se posent différemment et créent une nouvelle relation aux interprètes. L'engagement de nouveaux corps déplace les choses et les formes.

Odile Duboc disait : « Il faut toujours compter avec la révélation de l'instant »

Ce dispositif met en avant la faculté de jugement artistique de l'amateur, l'amène à participer à l'idée de groupe à éprouver un plaisir, une projection dans un projet, un divertissement, une utopie collective.

Susan Buirge : "En composition, il y a que le mouvement, que le corps du danseur qui porte tout le propos. Dans la chorégraphie, toutes sortes d' autres éléments peuvent intervenir, qui portent sens et contresens à une proposition qui est là."

IX. AMATEURS ET PROFESSIONNELS, LE POLE DANSES URBAINES DU CENTRE JAMES CARLES

Tiphaine Jahier

Le pôle « Danses urbaines du Centre James Carlès » permet de coordonner les projets Hip-Hop et Danses Urbaines des professeurs du Centre afin d'optimiser les ressources et les réseaux de la région.

Il stimule les rencontres et l'organisation de battles fait se croiser les lieux de présentation souvent liés à des pratiques très codifiées : ce pôle incite à décroquer les lieux des pratiques urbaines, à amener en studio une danse habituellement pratiquée en boîte de nuit, dans la rue ou en battle et vice-versa.

Cette structure a permis la création d'une compagnie semi professionnelle portée par 3 professeurs/chorégraphes du Centre.

On retrouve les gens du groupe les plus actifs sur les réseaux sociaux.

Le groupe de recherche G2RL permet de poser la question de la notation pour des pièces issues du New Dance Group. Le New Dance Group (ou NDG) est un collectif de danseurs américains, créé à New York en 1932, afin de faire passer un message politique à travers la danse.

Longtemps seules les pièces de James Carlès étaient notées mais il faut pouvoir aller au-delà et savoir d'où l'on vient pour savoir où nous sommes.

Un énorme travail de reconstitution a été mené par James sur les filiations américaines via sa compagnie. Le travail s'est effectué pendant deux ans avec des passeurs anciens danseurs ou ayants droit puis il a été restitué à Toulouse et au CND mais n'a ensuite jamais tourné.

Il faudrait sensibiliser les programmeurs aux différents genres par des ateliers qui leur seraient proposés.

CONCLUSIONS ET PROJECTIONS

Cette journée a été conçue suite à un constat, un signe des temps à prendre en compte, celui de l'émergence d'une porosité entre le réseau professionnel et amateur, d'une connivence stimulée par les nouvelles technologies et les réseaux sociaux.

Au cours de cette journée, bien plus que d'image, il a été question, de numérique, d'internet et de système de notation comme élément-clé permettant un accès remarquable à des pans entiers d'œuvres aussi bien passées que contemporaines.

Pour exemple, Anne Teresa de Keersmaecker a permis le remontage d'une de ses pièces par un groupe amateur à la seule condition que la transmission soit assurée par sa notatrice et non par un de ses interprètes !

Encore une fois, a été constatée, l'importance de la pratique du regard, du croisement de la danse avec les autres arts, de l'enrichissement de la pratique corporelle par le travail sur des œuvres de référence.

La compréhension du répertoire et de la culture chorégraphique par la pratique rapproche, mieux qu'aucune autre démarche, l'amateur de l'œuvre.

Cette démarche permet la réappropriation et l'imprégnation à la gestuelle propices à la compréhension de l'œuvre.

Lorsque l'on parle de répertoire, on parle forcément de formation et d'outils.

Face à la profusion de contenus accessibles sur la Toile, il faut toujours avoir à l'esprit l'importance de la recherche et des systèmes de notation.

L'importance du temps de la recherche accordé aux artistes dans notre pays, l'importance de la diversité et des thématiques abordées. C'est ce temps qui permet aux artistes d'éviter le formatage de la création, (régularité de production et durée des œuvres) formatage qui essouffle.

On remarque que même pour le répertoire classique, la recherche nourrit la danse. Il y a une importance de réinvestir la mémoire de la danse en France.

Le projet de la Cité de la Danse à Toulouse est porté par ces préoccupations liées à la recherche, au populaire à la mise à disposition de contenus.

On remarque un changement du statut de l'amateur, si on ré-ancre les danses sociales et populaires dans l'histoire, on leur ajoute une durabilité. Un lien naturel entre danses savantes et urbaines se fera. Les danses savantes d'aujourd'hui sont issues de danses populaires assemblées et réappropriées au fil de l'histoire.

On peut souligner un déplacement des formes dans les œuvres contemporaines. Les créateurs vont vers les amateurs comme si ces derniers représentaient des sortes de contenus documentaires (cf Cour d'honneur de Jérôme Bel)

LE RESEAU, LES FORMATIONS

*Les 35 ADDA engagées auprès des pratiques amateur, outils des Conseils Généraux et réunies au sein de la Fédération des Arts Vivants et Départements, s'efforcent de relier sans arrêt les missions suivantes :

- l'éducation artistique en partenariat avec l'école
- l'accompagnement du réseau des pratiques amateurs et le tuilage avec la formation continue
- l'accès aux œuvres et aux spectacles, la diffusion et les acteurs qui les portent.

L'ADDA du Tarn a cherché à inventer des commissions techniques avec le Ministère de l'Education Nationale pour travailler au service d'un projet partagé, de l'enseignement à la diffusion, ce programme est conçu de façon collective.

L'enjeu est de faire évoluer les répertoires multiples, de rapprocher les choix des lieux de diffusion et des publics afin que ces derniers se sentent concernés.

Il faudrait sensibiliser les programmateurs aux différents genres par des ateliers qui leur seraient proposés.

*Les Conservatoires, leur mission est la pratique, la culture chorégraphique ne vient que dans un second temps.

Une réforme du règlement des études est en cours est permet d'assouplir les système des évaluations et des examens.

On remarque que dans l'enseignement de la danse en général, on met du temps pour citer les œuvres de référence, peut-être que le système de notation et l'importance de la transmission vivante en sont les causes.

Il existe une réelle défaillance pour relier l'enseignement des conservatoires au monde réel du spectacle vivant, aux univers des créateurs et aux différentes histoires de la danse.

Dans les conservatoires, on cloisonne par niveau et par âge alors que par exemple, au cours de l'expérience de la pièce « Le Sucre du printemps », les différences ont été très enrichissantes en termes d'approche de la danse selon l'âge et la personnalité de chacun. Le mélange était important, une fratrie s'est finalement constituée. Lorsque cette pièce a été reprise dans d'autres pays, il y avait toujours un enfant qui venait témoigner de l'époque précédente et les enfants des différents pays communiquaient via Face Book.

*L'université ne forme ni des interprètes, ni des enseignants mais mène aux métiers liés aux arts du corps, où le corps prédomine sur la parole.

Elle ouvre la danse du loisir à la pré-professionnalisation en proposant à la fois la connaissance du patrimoine et la création. Le regard est porté sur les allers retours permanents qui existent entre ce qui se fait aujourd'hui et ce qui appartient au passé. L'idéal est toujours d'entrer dans l'histoire de la danse en corps.

Le théâtre La Fabrique construit dans le campus permet à la fois une ouverture au monde professionnel et étudiant, des compagnies professionnelles bénéficient de résidences, ce sont les étudiants du CIAM qui organisent et accueillent ces résidences, la programmation de spectacles et qui créent les documents de communication.

Les multiples activités vérifient tous les jours que le frottement amateurs/professionnels est riche d'échange et de créativité.

*Le Pôle danses urbaines du Centre James Carles

Ce pôle permet de coordonner les projets Hip-Hop et Danses Urbaines des professeurs du Centre afin d'optimiser les ressources et les réseaux de la région.

Il stimule les rencontres et l'organisation de battles fait se croiser les lieux de présentation souvent liés à des pratiques très codifiées : ce pôle incite à décroquer les lieux des pratiques urbaines, à amener en studio une danse habituellement pratiquée en boîte de nuit, dans la rue ou en battle et vice-versa.

Ce pôle a permis la création d'une compagnie semi professionnelle portée par 3 professeurs/chorégraphes du Centre. On retrouve les gens du groupe les plus actifs sur les réseaux sociaux.

*Le groupe de recherche G2RC permet de poser la question de la notation pour des pièces issues du New Dance Group Le New Dance Group (ou NDG) est un collectif de danseurs américains, créé à New York en 1932, afin de faire passer un message politique à travers la danse.

Il permet de rendre compte de l'origine de ces danses pour mieux comprendre les danses sociales actuelles.

Un énorme travail de reconstitution a ainsi été mené par James Carlès sur les filiations américaines via sa compagnie. Le travail s'est effectué pendant deux ans avec des passeurs anciens danseurs ou ayants droit puis il a été restitué à Toulouse et au CND mais n'a ensuite jamais tourné.

LES OUTILS

Les outils doivent évoluer avec les pratiques.

Par exemple, la mallette pédagogique 3, a été conçue comme une performance dansée soutenue par des images tirées de YouTube et non plus comme un DVD.

Cette performance parle de la transmission de la danse, qui se transforme, se mondialise, en fait émerger de nouvelles, très rapidement.

L'objet est alors vivant comme le sujet qu'il évoque.

La question de l'amateur est ainsi transformée et va au-delà du rapport maître à élève, elle devient multi-facettes.

On note cependant que le déficit est grand dans la transmission des outils de composition comme les consignes (Alvin Nikolaï's), les exercices qu'il faudrait pouvoir mettre à disposition des amateurs comme des professionnels.

Il est important de mettre à disposition des outils de création et de composition.

Le système de notation Laban permet de montrer la danse, d'en comprendre la composition et de remonter des chorégraphies. Ce système a donné une sorte de littérature du mouvement à l'art de la danse et a été conçu pour permettre à chacun de concevoir les multiples combinaisons de mouvement et élargir ainsi ses propres possibilités motrices.

Ce système de notation s'adresse à un panel de personnes très large s'intéressant aux combinaisons de mouvement donc effectivement danseurs mais également, musiciens, psychomotriciens etc ...

C'est un outil de composition qui peut s'adresser tant aux amateurs qu'aux professionnels. C'est un lien au répertoire différent, il passe par un rapport au texte (contrairement à la vidéo) et par un corps passeur.

A partir de cette technique, la Compagnie Labkine a décliné plusieurs outils :

-un livre-DVD « Croquis de parcours » qui prend la forme d'un DVD et d'un livre qui s'appuie sur des extraits de chorégraphies et rend compte du rapport à l'espace en montrant les danses vues du dessus représentées graphiquement.

-une création chorégraphique intitulée « Signatures » qui propose au public d'aiguiser son regard sur l'espace d'évolution de la danse, les parcours dessinés au

sol par les danseurs et de goûter aux choix de composition des chorégraphes grâce à une combinaison entre les corps sur scène et un graphisme animé vidéo-projeté. Le projet est pensé comme un projet de territoire avec plusieurs entrées pédagogiques, un spectacle avec un chorégraphe contemporain, un rapprochement des publics et des structures. Cela permet de sortir Laban de la pédagogie et de l'ouvrir aux chorégraphes et aux plateaux.

LES DISPOSITIFS DE SOUTIEN

Le bureau des pratiques amateur de la DGCA, ouvert en 1998 sous Catherine Trautmann, a la mission de rendre toutes les danses visibles, de soutenir le patrimoine de la danse et de la sortir de la relation de « petite sœur » de tous les arts.

L'évolution des politiques de développement culturel et de la structuration administrative du Ministère de la Culture permet aujourd'hui de considérer les pratiques artistiques et culturelles des amateurs et l'éducation artistique comme un grand ensemble qui participe à rendre accessible à chacun, l'art et la culture, à tous les moments de la vie.

Cela n'a pas été toujours le cas et encore aujourd'hui ce n'est pas toujours une évidence pour tout le monde.

Début 2000, une réflexion est engagée avec l'Inspection afin de permettre aux pratiques amateur d'être nourries par les œuvres, de cette concertation émerge le dispositif « Danse en amateur et répertoire » pour lequel on compte depuis 2006 134 projets soutenus ayant fait danser 1700 amateurs.

Depuis 2014, il existe le «Fonds d'encouragement aux initiatives artistiques et culturelles des amateurs en spectacle vivant et arts plastiques» qui soutient particulièrement le volet jeunesse et le croisement des disciplines.

Le dispositif Danse en amateur et répertoire est dorénavant porté par le CND.

Il provoque et suscite la mise en relation des auteurs et des créateurs avec le groupe amateur. Ce dispositif aide aussi le remontage d'œuvres traditionnelles porté par des collecteurs avisés.

Les œuvres remontées dans le cadre du dispositif sont présentées au cours d'un week-end sur la scène d'un grand théâtre national.

Ce dispositif permet une mise en valeur de la perpétuation des œuvres auprès des auteurs vivants (leur regard change), pose la question du rapport à l'œuvre de référence, à une culture en mouvement, pose l'œuvre comme rassemblement de donnée, une fois encore, l'intérêt des systèmes de notation y est confirmé.

Laurence Louppe disait : « On doit à Laban une bibliothèque non-verbale ».

Se révèle aussi l'expérience du sous-texte, de la mémoire des œuvres à travers les impressions, les états de corps. Cette expérience encourage à aller au-delà de soi, de sa pratique.

Lors de ces remontages, les chorégraphes se posent différemment et créent une nouvelle relation aux interprètes. L'engagement de nouveaux corps déplace les choses et les formes.

Odile Duboc disait : « Il faut toujours compter avec la révélation de l'instant »

Ce dispositif met en avant la faculté de jugement artistique de l'amateur, l'amène à participer à l'idée de groupe à éprouver un plaisir, une projection dans un projet, un divertissement, une utopie collective.

LEXIQUE DES PRINCIPAUX OUTILS NUMERIQUES ET AUDIOVISUELS ACCOMPAGNANT L'EDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA DANSE

Sites et liens internet

°Numeridanse.tv

www.numeridanse.tv

°A chaque danse ses histoires

<http://www.cnd.fr/professionnels/education-artistique/projets/?docId=219690>

°Le site de la médiathèque du CND

<http://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=themesTextes>

°Le site du spectacle vivant de l'INA, 218 vidéos indexées sur une fresque historique des années 40 à aujourd'hui et proposées également sous forme de 10 parcours thématiques

<http://fresques.ina.fr/en-scenes/accueil>

°Le lien vers les programmes danse au lycée de l'éducation nationale

<http://www.education.gouv.fr/cid53325/mene1019677a.html>

°editiondanse.com

Site dédié aux livres et DVD de danse et d'une manière générale à l'édition en danse.

Vous trouverez sur ce site les nouveaux ouvrages et DVD, les lieux ressources, un agenda vous permettant de suivre l'actualité de l'édition en danse, le recensement des aides à l'écriture et à l'édition...

Ce site se nourrit et s'enrichit au fur et à mesure. C'est pourquoi vous pouvez aussi apporter vos contributions.

Coffrets DVD

°Les Mallettes pédagogiques 1, 2, 3

<http://www.cdctoulouse.com/1-25204-Mallettes-pedagogiques.php>

°Livre /DVD : La Partition chorégraphique, #1Le Croquis de parcours, #2 Transferts et tours

www.labkine.org

°Extérieurs danse

Plusieurs DVD thématiques dont un explorant la danse hors plateau

<http://www.horslesmurs.fr/-Decouvrir-la-rue-et-le-cirque-.html>

°Les cartes postales chorégraphiques

http://www.montalvo-hervieu.com/projets/cartes_postales_choregraphiques.html

°Le Tour du monde en 80 danses

DVD conçu par Charles Picq

Epuisé mais à disposition dans les médiathèques spécialisées

°Les Mallettes à danser

Outil conçu et réalisé par l'équipe du CCN de Belfort

<http://www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=la-mallette-a-danser&prod=14057>

°D'une écriture à l'autre, le DVD conçu par Marcelle Bonjour autour des écritures musicales, chorégraphiques et textuelles

<http://www2.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=73138>

Et aussi les DVD monographiques

°Le Faune, un film

De Dominique Brun autour de sa recreation

<http://www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=le-faune-un-film&prod=21082>

°Le Boléro de Ravel chorégraphié par Odile Duboc

<http://www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=le-bolero-de-ravel-choregraphie-par-odile-duboc&prod=768817>

°Le fonds **Images de la culture** est un catalogue de films documentaires géré par le CNC. Il s'adresse aux organismes culturels, sociaux ou éducatifs, structures très variées comme des bibliothèques publiques, des CDI des établissements scolaires, des musées, des écoles d'art, des écoles d'architecture, des festivals, des associations, des établissements pénitentiaires... tous ceux qui mènent une action culturelle en contact direct avec le public.

Les films sont disponibles à la vente en format DVD, Blu Ray et en location pour le Béta SP. D'autres supports (clé USB, disques durs, envoi FTP) et formats (MPEG 4, .avi etc.) peuvent être proposés.

Ils sont destinés à des diffusions publiques et gratuites sur le territoire français (DOM-TOM inclus) et à la consultation sur place. Le prêt aux particuliers est possible par l'intermédiaire des médiathèques (mention sur les fiches films).

Images de la culture ne concerne pas directement les particuliers. Ceux-ci peuvent s'adresser aux médiathèques qui disposent de tout ou partie du fonds. Une carte de ces médiathèques est consultable dans la rubrique « lieux de consultation ».

Depuis ses origines en 1978, le fonds Images de la Culture, géré directement par le CNC depuis 1996, constitue un outil privilégié pour la diffusion de la culture audiovisuelle en France. Le catalogue totalise aujourd'hui plus de 2700 œuvres documentaires.

Il représente une grande partie du patrimoine audiovisuel de ces vingt dernières années en rassemblant les œuvres aidées ou acquises par les différentes Directions du ministère de la Culture et de la Communication et de l'Acsé (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances, via la commission CNC Images de la diversité). Le CNC complète ce catalogue par ses propres acquisitions en particulier par le biais du dispositif Regards sur le cinéma. Cette réunion d'experts contribue aux choix des documentaires acquis sur l'histoire du cinéma.

<http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/Cnc/index.htm> et sur Numeridanse.tv

A noter également la revue :

Repères, cahier de danse éditée par La Briqueterie / CDC du Val-de-Marne, semestriel de 32 pages, qui paraît mi-avril et mi-novembre.

Il met en valeur la pensée de la danse en s'attachant aux questions relatives au travail des danseurs, abordé sous différents angles : entretiens, textes d'artistes et de chercheurs, analyses d'œuvres et d'ateliers, études historiques ou sociologiques.

Repères, cahier de danse est une nouvelle forme de la revue *Adage*, éditée par la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne, dont la publication s'était interrompue en 1995. La revue *Adage* était elle-même la « descendante » du bulletin de l'Académie municipale de danse de Vitry-sur-Seine, lancé par Michel Caserta dans les années 1970 lorsqu'il avait créé cette école : cette publication, adressée prioritairement aux élèves et à leurs parents, voulait leur permettre de comprendre les principes pédagogiques de cette école et faire le lien avec le spectacle chorégraphique.

<http://www.cairn.info/revue-reperes-cahier-de-danse-2013-1.htm>

LEXIQUE DES DIFFÉRENTES STRUCTURES ACCOMPAGNANT L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

CNDP, CRDP, CDDP

CNDP, Centre national de documentation pédagogique est un [établissement public à caractère administratif français](#) placé sous la tutelle du [ministère de l'Éducation nationale](#).

En tant qu'éditeur de l'Éducation nationale, il accomplit une mission d'édition, de production et de diffusion de ressources pédagogiques et administratives destinées aux professionnels de l'enseignement. Il contribue au développement des [technologies de l'information et de la communication pour l'éducation](#) (TICE) ainsi qu'à l'éducation artistique et culturelle¹.

Le CNDP oriente et coordonne l'activité de 31 centres régionaux (CRDP) et de 85 centres départementaux (CDDP) avec lesquels il forme un réseau national : le [Services, culture, éditions, ressources pour l'Éducation nationale](#) (SCÉRÉN) <http://www.cndp.fr>

SCEREN Services Culture, Editions Ressources pour l'Education Nationale

Les établissements du SCÉRÉN ont une mission commune : répondre aux besoins des usagers du système éducatif en proposant des éditions, de la documentation, un accueil personnalisé partout en France, de la formation et de l'expertise en ingénierie documentaire.

www.sceren.com

www.lesite.tv :

Un service proposé par le SCEREN CNDP et France Télévisions

lesite.tv propose aux enseignants, enseignants-documentalistes et élèves d'accéder à la demande à plus de 2500 séquences vidéos à télécharger, indexées aux points-clés du programme scolaire couvrant 20 disciplines et réparties selon 3 niveaux de scolarité.

On peut noter qu'il n'est proposé aucune vidéo sur la danse

PREAC Pole de Ressources pour l'Education Artistique et Culturelle

Observatoire, espace de réflexion et d'analyse des besoins, de recherche et d'évaluation, les pôles de ressources proposent des actions de documentation, d'édition et de formation au réseau de personnes ressources pour les arts et la culture.

Ci dessous l'adresse et les dossiers du PREAC Danse de Montpellier

<http://pedagogie.ac-montpellier.fr/danse/preacdansemontpellier/index.html>

SCPCI Service de coordination des Politiques Culturelles et de l'Innovation

Encourage et de coordonne toutes les actions favorisant la rencontre des publics avec la culture et la création artistique notamment celles relevant de l'éducation artistique et culturelle.

Ce service soutien entre autres les THEMAS de NUMERIDANSE

DREST Département de la Recherche, de l'Enseignement Supérieur et de la Technologie

Département du service du SCPCI au sein du Secrétariat Général du Ministère de la Culture et de la Communication

Entre autres missions, l'action du DREST contribue à un service public culturel numérique :

1. il coordonne le plan national de numérisation du patrimoine et de la création : avec un appel à projets annuel, ce plan vise à accroître les contenus numériques culturels accessibles gratuitement sur internet et à favoriser de nouveaux usages numériques
http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt/numerisation/fr/f_01.htm;
2. il établit l'inventaire des collections numérisées en France : Patrimoine numérique, en synergie avec le catalogue européen Michael;
3. il met en œuvre l'appel à projets « Services numériques culturels innovants », dont l'objectif est de favoriser des expérimentations de nouveaux services culturels basés sur l'innovation technologique et l'innovation d'usage. Pour la danse, il vise à développer des objets numériques et interactifs, permettant de sensibiliser les publics de tous âges au corps, au mouvement, à la danse et ce de manière ludique et pédagogique Les projets soutenus sont présentés sur la plateforme Culture Labs <http://culturelabs.culture.fr> ;
4. Il participe à des projets européens sur le patrimoine culturel numérisé, ainsi qu'à l'association Michael Culture et à la fondation Europeana.

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Recherche-Enseignement-superieur-Technologies/Le-DREST>

Fédération nationale Arts Vivants et Départements

Réseau d'échange et de réflexion, d'information et de formation, force d'analyse et de propositions auprès de l'ensemble des acteurs culturels, la fédération Arts Vivants et Départements décline ses objectifs autour de trois axes principaux :

- Valoriser les politiques et l'aménagement culturels des territoires départementaux
- Favoriser le dialogue avec les élus en charge de la culture, les services administratifs des départements et de l'Etat, les institutions et les organismes culturels
- Contribuer à la mise en œuvre d'une nouvelle étape de la décentralisation culturelle et au développement de partenariats innovants

Créée à l'initiative des associations départementales de développement du spectacle vivant (Addm, Addim, Adiam...), la fédération Arts vivants et

Départements a été fondée en 2002, prenant la suite de l'Association Nationale des Délégués Départementaux à la Musique et à la Danse (ANDDMD). Elle a pour vocation d'accueillir tous les départements et tous les organismes départementaux qui partagent ses ambitions.

<http://www.arts-vivants-departements.fr>

ARCADI

Arcadi est financée par la Région Île-de-France et l'État (Drac Île-de-France), à l'origine de sa création en 2004. Des représentants de ces tutelles, de la Ville de Paris ainsi que des personnalités qualifiées du monde artistique et culturel siègent à son conseil d'administration.

Les missions d'Arcadi s'articulent autour de quatre actions :

- **Soutenir la création artistique**
- **Développer les possibles en matière de projets artistiques ou culturels**
- **Contribuer aux évolutions du secteur culturel**
- **Sensibiliser de nouveaux publics à l'offre culturelle :**

En particulier au moyen du dispositif Médiateur culturel dans les lycées et les universités, Arcadi favorise la mise en œuvre et le financement d'actions artistiques. Mise en place par la Région à la rentrée 2011 et coordonnée par Arcadi, l'action des médiateurs culturels vise à faciliter l'accès des jeunes franciliens à la culture.

<http://www.mediateurcultureliledefrance.fr/>

Les médiateurs culturels

Les médiateurs culturels et médiatrices culturels ont pour principal objectif de favoriser les pratiques artistiques et culturelles des jeunes, en faisant connaître les dispositifs d'action culturelle portés par la Région, les autres collectivités et la puissance publique.

Missions

Ils ont pour missions de :

- Aider à formaliser, initier et accompagner des projets d'éducation artistique et culturelle portés par les élèves et / ou les enseignants
- Guider et soutenir les projets culturels initiés dans le cadre des instances de vie lycéenne/étudiante (conseil de vie lycéenne, foyer socio-éducatif, Maison des lycéens, maison des étudiants...)
- Créer et resserrer les liens avec les lieux culturels du territoire francilien

Afin de mener des actions pertinentes et complémentaires à l'existant, les médiateurs culturels sont formés sur les politiques culturelles, les dispositifs d'action culturelle, la sociologie des établissements scolaires, le rôle des différentes collectivités, le montage de projets artistiques et culturels, la recherche de financement. Les médiateurs culturels sont aussi les rédacteurs de ce site web. Nous avons choisi une ligne éditoriale ouverte qui reflète la singularité de chaque projet et de chaque médiateur.

DANSE EN AMATEUR ET REPERTOIRE

<http://www.cnd.fr/professionnels/construire-son-projet/site.php?rub=2&ssRub=208&docId=213272>

FONDS D'ENCOURAGEMENT AUX INITIATIVES ARTISTIQUES ET CULTURELLES DES AMATEURS EN SPECTACLE VIVANT ET ARTS PLASTIQUES

<http://www.fncta.fr/troupes/Appel2014.pdf>

Ce fonds est destiné à impulser, distinguer et valoriser chaque année une série de projets et d'initiatives qui témoignent de la diversité des cultures et des modes d'expression des amateurs à travers tous les langages musicaux, dramatiques, chorégraphiques, plastiques ou visuels.